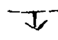
P. S. — J'ajoute à ma lettre un important *post-scriptum*, pour vous prier de nous faire participer aux largesses de cette pieuse personne qui, chaque année, vous envoie des vêtements d'hiver. Souvent nous aurions l'occasion de rendre de grands services à de pauvres enfants qui sont obligés de rester à demi nus par les froids les plus rigoureux, et la plupart du temps nous n'avons rien à leur donner pour les protéger contre les intempéries de la saison. Si cette pieuse personne modifiait un peu la nature de ses envois, ce serait encore mieux. L'étoffe que le sauvage préfère à tout, c'est la *couverte;* avec la couverte il compose tous ses habits et sait se draper là dedans d'une façon qui parfois n'est pas sans grâce. Si vous le jugez à propos, je pourrais même écrire un petit mot à cette pieuse personne, si vous vouliez me donner son adresse.

Si vous aviez l'intention de nous envoyer quelque caisse, vous pouvez l'adresser à Saint-Boniface au R. P. MAISONNEUVE, qui se chargerait de la faire parvenir à sa destination définitive.



— Nous recevons également de la Réserve des Piéganes la lettre suivante, datée du 30 novembre 1882 :

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE BOISRAMÉ,

Il y a déjà longtemps que j'ai reçu votre bonne lettre et que je songe à vous écrire. Enfin la saison d'hiver est arrivée, les voyages, les longues courses sont pour quelques mois suspendus, et nous pouvons jouir d'un peu plus de calme et de repos. J'en profite pour causer un peu avec vous et vous parler de nos missions, puisque vous voulez bien vous y intéresser.

L'événement le plus important de cette année, pour ce qui nous concerne, a été l'arrivée du R. P. LACOMBE. Depuis longtemps, Mgr GRANDIN avait sollicité son retour.

L'an dernier, comme j'arrivais à Saint-Albert, on désespérait de l'obtenir. Depuis, le Bon Dieu a su arranger les choses, et au printemps, au moment même où le R. P. LEDUC faisait sa visite dans les missions de Bow-River, nous recevions la nouvelle que le P. LACOMBE était en route pour Saint-Albert, depuis déjà plusieurs semaines.

Cette nouvelle me fit le plus grand plaisir, et ce fut avec un nouveau courage que j'entrepris, en compagnie du R. P. DOUCET, la visite de nos camps sauvages. Nous visitâmes les Pieds-Noirs, établis au nombre de plus de deux mille, sur la rivière des Arcs, puis les gens du Sang, qui ont leur réserve sur la rivière du Ventre (Belly-River). Des trois familles pieds-noirs, c'est la plus nombreuse ; ils sont près de trois mille. Nous avons fait un grand nombre de baptêmes d'enfants, plus de quatre cents.

Généralement nos sauvages ne font pas de grandes difficultés pour laisser baptiser leurs enfants. Quant aux adultes, quoiqu'ils nous fassent bon visage, ils n'en demeurent pas moins fortement attachés à leurs idées et à leurs superstitions. Les mieux disposés, semble-t-il, se font sur la religion, sur la *prière*, comme ils disent, d'étranges illusions. Quand ils viennent de temps en temps dans notre maison fumer le tabac qu'on leur donne, ils se figurent facilement être de grands *priants*. Vous me direz que c'est à nous de redresser leurs idées; c'est vrai, et c'est aussi ce que nous essayons de faire ; mais ici bien des obstacles surgissent : d'abord notre connaissance incomplète de la langue, puis l'entêtement naturel à tout homme, et qui est loin de faire défaut à nos sauvages. Enfin un autre obstacle que je vous signalais, je crois, déjà dans une lettre précédente, c'est le prosélytisme des protestants, qui se glissent partout. En résumé, je crois que, malgré cette facilité des rapports entre

nous et les sauvages pieds-noirs, leur conversion demandera bien du temps et bien du travail. Ces sauvages ont eu depuis longtemps des rapports avec les blancs ; ils ont vu souvent le prêtre chez les nations voisines parmi lesquelles ils ont voyagé, telles que la nation des Corbeaux, les Coutonais, etc., je ne vois pas que, malgré tout cela, ils aient beaucoup progressé. Nous comptons sur le secours du bon Dieu, qui a su convertir des nations plus barbares encore.

C'est pendant que nous terminions notre visite chez les gens du Sang, que le R. P. LACOMBE est venu nous rencontrer parmi nos sauvages, où il retrouvait un grand nombre de ceux qu'il avait connus autrefois dans la prairie. Des deux côtés on était heureux de se revoir.

Le R. P. LACOMBE était accompagné de l'abbé Beillevaire, qui avait profité de l'occasion pour venir visiter nos missions du district de Bow-River. J'ai été heureux de retrouver pour quelques jours un compatriote et un ami, et de causer un peu du pays.

Mais ces jours passèrent vite, bientôt on se sépara. M. Beillevaire retourna vers ses Cris de la rivière Bataille. Je suis sûr qu'il aura regretté, en partant, de ne pouvoir travailler avec nous au milieu de ces sauvages à la taille haute et vigoureuse, aux habits bariolés, agrémentés de toutes sortes d'ornements pittoresques.

Nous, nous retournâmes bientôt au fort Galgary pour y faire ensemble notre retraite annuelle, puis on se sépara encore ; me voici revenu, avec le P. DOUCET, à la réserve des Piéganes, où nous avons déjà passé le dernier hiver. Le P. LACOMBE, depuis ce temps, a été presque constamment sur les chemins ; il est allé faire un voyage à la traverse des Pieds-Noirs, puis il est revenu au fort Galgary. Nous l'attendons sous peu au fort Mac Leod, d'où il viendra nous faire une visite, pour se rendre

ensuite chez les gens du Sang, etc., et ainsi tout l'hiver. Vous voyez que l'âge ne lui a rien enlevé de son activité. Le P. LACOMBE est fort et vigoureux ; et malgré quelques infirmités, sa santé est généralement excellente.

Je me borne à faire mention de la mort du R. P. CHAPELIÈRE, que vous connaissez sans doute depuis longtemps. C'est une perte d'autant plus regrettable que nous sommes déjà, hélas ! trop peu nombreux dans cet immense diocèse.

Le R. P. DOUCET est très bien. Le R. P. CLAUDE, au fort Galgary, est plein de vigueur et d'entrain ; il a pour cuisinier le F. PINEAU, qui, tout en surveillant la soupe et le rôti, étudie la philosophie et la théologie.

Agréez, etc.

Em. LEGAL, prêtre, O. M. I.

— Nous lisons, dans une lettre adressée au R. P. BOISRAMÉ par le R. P. COCHIN, de la Mission Sainte-Angèle, le 26 novembre 1882 :

...Je suis en ce moment-ci dans une petite mission de sauvages Cris aux environs de Battleford, en compagnie du R. P. LE STANG, au milieu d'un peuple plongé dans une profonde misère, tant au *spirituel* qu'au *temporel*. L'hiver, pour nos pauvres sauvages, s'annonce bien dur. Ils sont à peine vêtus et n'ont presque rien à manger. Que vont-ils devenir ?

— Nous devons au Sacré Cœur la conversion d'un mourant tout couvert d'ulcères. Le R. P. LE STANG et moi nous venions de commencer une neuvaine au Sacré Cœur pour la conversion de ce pauvre infidèle. Dès le premier jour, il demanda le baptême et voulut le recevoir tout de suite avec ses trois enfants. La cérémonie eut lieu le soir du même jour. Bien qu'il y eût deux milles à franchir dans une neige épaisse, nous allâmes le